

7 - OFFRIR DES SACRIFICES

COLLOQUES 23

Marcel Van : Je ne sais pas pourquoi, quand vient l'après-midi, j'éprouve du dégoût et je n'ai aucune envie de travailler. Jésus, viens à mon aide ; je veux travailler avec joie par amour pour toi.

Jésus : Mon petit enfant, c'est là justement une légère peine intérieure. Voulant accorder à un pécheur la grâce de se convertir facilement, je lui ai enlevé toutes ses hésitations en te chargeant de souffrir à sa place. Si tu n'avais pas accepté, il aurait fallu encore beaucoup de temps avant que ce pécheur ne revienne à moi. Tout ce que je te demande pour me sauver des âmes, c'est que tu acceptes des petits sacrifices de ce genre.

COLLOQUES 449-451

Marcel : Petit Jésus, il y a une chose que je voudrais bien te dire, mais ma seule crainte, c'est que Jésus barbu ne le sache. Ah ! Pourquoi ai-je écrit cela ? J'ai oublié. Mais, peu importe, Jésus barbu peut aussi le savoir. D'ailleurs, il comprend certainement que jamais je ne peux lui cacher la moindre chose... Petit Jésus, je t'ai déjà parlé de cette affaire ce matin, ne voulant pas la mettre par écrit, de peur d'avoir bien honte ; mais puisque tu veux que j'écrive ces choses, je m'exécute. Il se fait que par là, j'ai plus de condescendance pour toi que tu n'en as pour moi.

Il s'agit de ma soutane. Je la déteste beaucoup. Le collet est trop petit, ainsi une fois agrafé, si je tousse un peu, il me serre tellement le cou que j'en ai mal à l'épiglotte. Cette soutane

est encore trop étroite ; les manches courtes et trop serrées me laissent les poignets à découvert. Les poches sont à la hauteur de la ceinture et, quand je veux prendre mon mouchoir, je dois lever la main très haut pour l'introduire dans mes poches qui sont également trop petites. Il est vrai que c'est une soutane neuve, mais je ne l'aime pas du tout. Quand viendra la saison d'été, si je dois porter cette soutane, je trouverai certainement cela très pénible. Quand je suis dans ma chambre, je dois dégrafer le collet, mais en dehors de ma chambre, il faut bien que je le ferme, et je trouve cela très pénible.

J'ai demandé de la faire réparer, mais Jésus barbu ne l'a pas permis. Je suis quand même très content, puisque je connais par là plus clairement que c'est ta volonté. Petit Jésus, fais que je porte cette soutane avec joie. Mais franchement, rien qu'à la voir, cela suffit à me rendre triste.

Auparavant, les Frères tailleurs se moquaient toujours de ma petite taille ; c'est pour cela qu'ils m'ont fait une petite soutane bien trop serrée. Il en était de même pour mes chemises qu'ils ont taillées beaucoup trop petites. Actuellement, il ne m'en reste plus qu'une que je ne porte jamais ; mais autrefois, quand il me fallait changer d'habits, je mettais jusqu'à quinze minutes pour enlever ma chemise trop étroite. Cependant, j'endurais tout cela joyeusement. Les habits que me donnaient les frères tailleurs, j'étais loin de pouvoir les porter tous ; je me contentais de les essayer une fois et je les laissais de côté. Petit Jésus, tu peux juger par là combien c'était pénible pour moi.

Jésus : Allons, petit frère, pourquoi te plaindre de façon si étrange ? Toutes les choses que tu viens d'énumérer ne sont que des occasions de renoncer un peu à ta volonté propre. Tu jettes la faute sur celui-ci et celui-là, mais en réalité tu ne devrais t'en prendre qu'à ta petite taille. C'est parce que tu as grandi que cette soutane neuve, qui autrefois t'allait très bien, est maintenant devenue trop petite. Continue donc à la porter

joyeusement, même si c'est un peu pénible. Offre-moi ces sacrifices, car ils sont pour moi de véritables caresses et une consolation pour mon cœur. Petit frère, prends patience, veux-tu ? Et cela jusqu'au jour où il me plaira de te faire porter une autre soutane neuve. En outre, tu montreras par là que tu possèdes le véritable esprit de pauvreté. Et, si tu es déjà vraiment pauvre, tu possèdes déjà ta part d'héritage dans le ciel. Que peux-tu vouloir de plus ?

Comme je te l'ai dit hier, tous les soupirs provenant de tes petits sacrifices acceptés par amour pour moi, te valent, si tu me les offres, d'innombrables avantages. Oui, tant mieux, si tu as quelque chose à souffrir. Offre-moi tout cela et, dès que tu me l'as offert de bon cœur, je dépose sur ton front un baiser. N'est-ce pas là une joie pour toi ? Si tu avais su cela plus tôt, tu n'aurais certainement pas eu envie de te plaindre comme tu viens de le faire. Cependant, petit frère, il t'est permis de me dire ces choses, bien qu'il ne te soit pas permis de te plaindre à qui que ce soit, car «seul l'Amour est maître de ton cœur». Te rappelles-tu, petit frère, cette leçon que t'a apprise ta sœur Thérèse, il y a déjà quelque temps ? Tâche de te la rappeler.

PAROLE DE DIEU

Romains 12, 1-2

Je vous exhorte, mes frères, par la tendresse de Dieu, à lui offrir votre personne et votre vie en sacrifice saint, capable de plaire à Dieu : c'est là pour vous l'adoration véritable.

Ne prenez pas pour modèle le monde présent, mais transformez-vous en renouvelant votre façon de penser pour savoir reconnaître quelle est la volonté de Dieu : ce qui est bon, ce qui est capable de lui plaire, ce qui est parfait.